

***Judaïté de Jésus...
D'un Testament à l'autre
L'Église et la Synagogue...***

Introduction : *Jésus est né, a vécu et est mort Juif : souvenons-nous de l'inscription sur la croix exigée par dérision par Pilate : *Jésus le Nazaréen, roi des Juifs* (Jean 19, 19)

*Et le Christianisme plonge ses racines dans le judaïsme. (St Paul, lui, prend l'image de la greffe).

* La Bible chrétienne comprend le Nouveau ET l'Ancien (1^{er}) Testament...

*Depuis le Concile Vatican II, tous les Dimanches, à la Table de la Parole, nous entendons deux passages de celui-ci dont un Psaume.

* Pourtant, la judaïté de Jésus préoccupe peu la plupart des Eglises chrétiennes.

* « *Jésus était juif...et sa mère aussi ! Si Jésus était juif, cela se saurait !* »

Voici des « boutades » que l'on entendait il n'y a pas si longtemps encore : elles sont révélatrices de l'attitude des chrétiens face à cette judaïté de Jésus depuis le Moyen Âge ... jusqu'à Vatican II.

Au mieux, ils y étaient indifférents au pire, ils séparaient le Seigneur des autres juifs qu'ils accusaient même d'être *déicides*, dans un antijudaïsme devenu par la suite antisémitisme qui après des siècles de persécutions puis de pogroms a engendré l'horreur de la Shoah. Jusqu'au Concile, le Vendredi Saint, on priait pour les « *Juifs perfides* ».

Pour être juste, il faut bien dire que nos « frères aînés dans la foi » nous le rendaient bien. À leur décharge, il est vrai que c'était eux les persécutés et nous les persécuteurs.

Un des signes les plus visibles de ce rejet des Juifs par l'Église se trouve au portail de plusieurs cathédrales (cf. à Strasbourg) : deux statues se font face : une femme aux yeux bandés, tenant une torche éteinte dans une main et dans l'autre les Tables de la Loi brisées symbolise la Synagogue vaincue ! En face, l'Église triomphante brandit les Évangiles ou une croix et une lampe allumée

Heureusement, depuis la 2^{ème} moitié du XX^e siècle- et des deux côtés -les mentalités ont évolué et des relations de confiance et de dialogue se sont peu à peu instaurées.

Dès la fin de la seconde guerre mondiale, certains Juifs et chrétiens se sont réunis pour chercher les causes d'un antijudaïsme pluri -séculaire qui avait fini par engendrer la Shoah : c'est le cas de la conférence de Seelisberg (Suisse) dès l'été 1947 sous l'impulsion de l'historien juif Jules Isaac : on y comptait 28 juifs, 23 protestants, 9 catholiques ...Mais c'est surtout le Concile Vatican II qui a ouvert le dialogue judéo -chrétien en affirmant : « *Dieu ne regrette rien de Ses dons , ni de Son appel* »=Dieu n'a pas révoqué la 1^{ère} Alliance (Nostra aetate et Lumen Gentium) Par la suite , Jean Paul II a pu , à plusieurs reprises appeler les Juifs « *nos frères aînés dans la foi* »

Aujourd'hui, l'amitié judéo-chrétienne est une réalité avec des échanges, colloques, conférences, publications communes, voyages ...

A Lyon, à L'Université Catholique, le Centre Chrétien pour l'étude du Judaïsme (CCEJ) est lui aussi un lieu d'échanges fructueux : prêtres et laïcs chrétiens, rabbins et fidèles juifs y étudient l'hébreu ensemble, y commentent la Bible (les deux Testaments) Les fêtes des deux communautés y sont expliquées, respectées et chacun peut participer aux fêtes de l'autre !!

Mentionnons aussi les *juifs messianiques*, mouvement lié aux milieux protestants évangéliques qui s'est développé surtout aux USA à partir des années 1960/70. Ce sont

des personnes juives qui disent reconnaître Jésus comme Messie tout en voulant rester fidèles à la Torah. En général ils sont mal considérés par les Juifs « authentiques ».

D'un tout autre ordre est le cas du Cardinal Lustiger qui fut Archevêque de Paris et qui venait du judaïsme. Converti à l'adolescence au Christianisme, il n'a jamais renié son identité de naissance ! Il a choisi comme nom de Baptême Jean-Marie, mais a gardé son prénom juif Aaron. Lors de ses obsèques a été récité par un Rabbín de sa famille le Kaddish, la prière juive pour les morts.

Quant aux juifs eux-mêmes, en notre temps, ils recherchent dans le Nouveau Testament des documents qui leur permettent de mieux comprendre leur propre histoire, car par suite de la destruction du Temple et de Jérusalem par Titus, fils de l'empereur romain Vespasien en 70 de notre ère, parachevée par l'Empereur Hadrien en 130 il y a peu de traces de la vie en Israël au 1^{er} siècle.

Ils s'intéressent même théologiquement à Jésus de Nazareth en lui-même par rapport à leur propre tradition. Citons par exemple « Pour une lecture juive des Évangiles (« *En vérité, je vous le dis* ») de l'écrivain Armand Abécassis écrivain juif contemporain ou encore : Shalom, Jésus, lettre d'un rabbin d'aujourd'hui au Rabbi de Nazareth de Jacques Grünewald.

Il en est de même du côté des chrétiens qui participent aussi volontiers à la synagogue aux célébrations de Kippour ou de Pourim et écrivent dans des revues juives. Citons en Terre Sainte le rôle de *l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem* fondée dès 1890 et à qui nous devons la traduction de la B.J.

Pourquoi la judaïté de Jésus ?

Pour la nécessité même de la Révélation et l'authenticité de l'Incarnation.

1/ La Bible est une révélation progressive : Dieu se manifeste dans l'histoire humaine et chemine avec elle. Contrairement au Coran, la Bible n'est pas écrite de toute éternité par Dieu lui-même et donnée aux hommes au moment choisi par Lui mais pour les Juifs et les chrétiens, la Révélation se fait par la bouche d'hommes inspirés, certes, par l'Esprit (la *Ruah qui planait au-dessus des eaux* au début de la Genèse), mais ces hommes utilisent des mots humains. Et la Révélation se fait progressivement tout au long de l'histoire.

(Juifs et Chrétiens sont les gens de la Parole, l'Islam est la religion du Livre)

2/ Car, pour la Bible, l'histoire humaine a un sens : elle marche vers l'accomplissement, l'achèvement de la Création : on attend *le monde à venir*.

Et pour nous, Chrétiens, Jésus est cet accomplissement : *Emmanuel : Dieu dans notre histoire*.

Or Sa venue est inscrite dans le 1^{er} Testament. Même si actuellement ce n'est plus sa préoccupation principale, le peuple juif a toujours attendu un Envoyé du Seigneur, un Messiah (en grec : Christ) = Oint du Seigneur, descendant du Roi David et Sauveur d'Israël.

3/ Pour l'authenticité de l'Incarnation, si l'Incarnation du Verbe de Dieu est, pour les chrétiens, une réalité Jésus n'a pu naître qu'à une époque précise de l'histoire et dans un pays précis. Il est vraiment venu dans notre monde : « *Et le Verbe s'est fait chair : Il a habité parmi nous* » proclame Saint Jean au début de son Évangile.

4/ Oui, mais pourquoi le peuple juif ?

Pour les croyants de la Bible, Dieu n'est pas une « Superpuissance » qui a créé le monde qu'il regarderait du haut de Son ciel et de Son éternité inaccessibles : Il a voulu faire Alliance avec Sa Création et en particulier avec l'humanité créée à Son image et à Sa ressemblance comme nous l'enseigne le début de la Genèse :

Dès l'Eden, Il est présent auprès d'Adam et d'Eve avec qui Il s'entretient familièrement (cf. après le péché, Eve et Adam se sont cachés et « *ils entendirent la voix du Seigneur qui se promenait dans le jardin au souffle du jour* » (Gen 3,8). Puis Il continue avec Noé et surtout Abraham avant de choisir un peuple qu'il appellera « *Mon Peuple* » et qu'il guidera à travers son histoire, en particulier en commençant par le libérer de l'esclavage en Égypte et en l'emmenant sous la conduite de Moïse jusqu'à la Terre promise de Canaan où *coulent le lait et le miel*.

5/ Mais n'est-ce pas un orgueil démesuré que de se dire le Peuple élu, le Peuple choisi ?!

Eh bien, non ! Car Dieu n'a pas choisi une nation puissante comme l'Assyrie ou l'Égypte... Ou, au temps de Jésus, Rome, la Superpuissance mondiale !

Israël, dit la Bible, est la plus petite des nations, souvent dominée et occupée par les grands royaumes voisins et une légende juive raconte qu'Israël a été choisi par Dieu parce que tous les autres peuples sollicités avant lui avaient refusé l'Alliance qu'Il proposait.

De plus, c'est un peuple pécheur ! (Selon la Bible : « *un peuple à la nuque raide* » cf. Exode 32,9, entre autres !) Israël ne cessera pas de trahir l'Alliance, en particulier en pratiquant l'idolâtrie (cf. le veau d'or dans l'Exode ch. 32) ... ce qui signifie la difficulté à pratiquer le monothéisme au milieu de toutes les religions polythéistes du temps y compris en Israël.

Cette infidélité est aux yeux des Juifs la cause des deux catastrophes majeures que connaît Israël bien longtemps avant le temps de Jésus

*Destruction du Royaume du Nord (Samarie) en 720 av. J.-C.

*Destruction du Royaume du Sud (Jérusalem et le Temple) en 586 avant JC (déjà amorcé en 597) et déportation à Babylone (cf. le Psaume 136/137 : « *Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions nous souvenant de Sion* »)

*Par la suite, Israël passera sous la domination de pays variés, y compris l'Égypte jusqu'à l'occupation par Rome (expédition de Pompée en 63 avant notre ère) dont il finira par être une province perdue dans l'immense empire.

*Après la destruction de Jérusalem par Titus, et le pillage du Temple (les objets du culte ont été emportés à Rome) tout semble fini. Pourtant les Juifs se révolteront encore par deux fois contre Rome, en particulier avec l'insurrection de Bar Korba (132-135) et, nous l'avons dit plus haut, c'est l'empereur Hadrien qui rasera définitivement Jérusalem et y bâtira une cité romaine *Aelia Capitolina* (130 après JC) où les Juifs n'auront pas le droit d'habiter.

*Les Juifs désormais éparpillés dans le monde entier ne retrouveront un état qu'après la Seconde Guerre mondiale et la découverte horrifiée de la Shoah : ce sera la création de l'état d'Israël proclamé le 14 Mai 1948...

*Et pourtant, malgré cette histoire tourmentée, le judaïsme a survécu, s'est réorganisé et a traversé les siècles, de génération en génération, dans la fidélité à la Torah et la célébration des fêtes millénaires

...Et, nous, Chrétiens, nous avons fini à partir des travaux de Vatican II par reconnaître l'importance de nos racines juives. En effet, nous avons avec le judaïsme des liens de famille étroits que nous n'avons pas avec les autres religions. Aussi aujourd'hui, nous ne parlons plus d'Ancien Testament et d'Ancienne Alliance, mais de premier Testament et de Première Alliance. De même, le Vendredi Saint, dans notre Prière Universelle, nous ne prions plus pour « *les Juifs perfides* » mais " *pour le peuple à qui Dieu a parlé en premier*", et nous demandons « *qu'il progresse dans l'amour de Son Nom et la fidélité à Son Alliance* ».

L'authenticité de la judaïté de Jésus :

Ses parents : Joseph et Marie sont juifs ; Marie/ Myriam porte un prénom courant en Israël (cf. la sœur de Moïse). Les prénoms de ses parents, Anne et Joachim, transmis par la tradition le sont aussi. Quant à Joseph, il est, de plus, de la descendance du Roi David, comme nous l'enseigne la généalogie de Jésus établie par Matthieu au début de son Évangile (1,1-17).

La conception de Jésus :

*Dans l'Ancien Testament les naissances miraculeuses sont nombreuses : Isaac, Samuel entre autres et même dans les Évangiles pensons à Saint Jean Baptiste. Certes, il s'agit dans tous ces cas de femmes stériles ou trop âgées pour enfanter. Et la naissance de Jésus est pour nous chrétiens d'un tout autre ordre, mais quand même !...

De plus si lors de l'Annonciation, Marie est surprise par l'annonce du messager céleste, c'est surtout, semble-t-il, parce qu'elle ne comprend pas que Dieu l'ait choisie, elle. La présence de l'Ange certes la surprend, mais elle ne l'effraie pas outre mesure. En effet les Anges comme messagers de Dieu auprès des hommes sont fréquents dans la Bible hébraïque

*La 1ère réaction de Joseph, elle aussi, est tout à fait dans la ligne de la pensée biblique : en Israël les fiançailles signifient déjà l'engagement définitif au mariage. La femme qui « fautive » et est enceinte avant d'habiter avec son promis est considérée comme adultère, et par conséquent répudiée puis lapidée.

(Cf. Deutéronome 22, 23 : « *Si une jeune fille vierge est fiancée à un homme et qu'un autre homme couche avec elle, vous les lapiderez et ils mourront* ».)

En prenant Marie comme épouse, Joseph contrevient à la Lettre de la Loi. Mais, en fait, lui aussi dit oui au dessein mystérieux de Dieu. Même s'il a du mal à comprendre, comme Marie, il fait confiance au messager divin qui l'a visité en songe, selon un des moyens fréquents choisis par Dieu dans le Premier Testament pour communiquer avec les hommes ! (cf. Ezéchiel, Daniel ; Tobie.)

Les premiers jours de la vie et l'enfance de Jésus

1/ C'est Joseph le père qui donne le nom à l'enfant et celui de Jésus, (Yehoshua) dicté par l'ange du songe de Joseph est très courant à l'époque. =*Dieu sauve ou « Dieu ! Au secours ! »*

2/ Le jeune couple, comme l'exige la Torah, fait circoncire leur fils premier-né le 8ème jour après sa naissance comme le rapporte Luc (2, 21).

3/ 40 jours après la naissance de l'enfant, Marie et Joseph se rendent au Temple pour présenter leur fils au Seigneur, car « *tout mâle premier né sera consacré au Seigneur* » (Exode 13 : 2, 11-13) ». C'est aussi le jour de la purification de Marie là encore, prescrite par la Loi (Luc 2, 22 : « *lorsque vint le jour où suivant la Loi de Moïse, ils devaient être purifiés* »). Nous rappelons cette Purification le 2 février (Chandeleur).

4/ À 12 ans, Jésus a presque atteint sa majorité religieuse (cf. aujourd'hui encore l'âge de la Bar Mitsvah à 13 ans). Ses parents l'emmènent donc avec eux à Jérusalem pour une des trois fêtes du pèlerinage ; Pessah, Shavouot et Soukkot. (Pâque ; Pentecôte et fête des Tentes). C'est l'Écriture qui l'ordonne.

Qu'ils le perdent dans la foule est aussi plausible : on se déplaçait en caravane, avec toute sa parentèle et tout le village...Ce qui n'était pas prévu c'est qu'ils retrouvent leur fils en pleine discussion théologique avec les Docteurs de la Loi !

5/ Que Jésus soit charpentier comme son père n'a rien non plus d'extraordinaire ! Ce n'est pas seulement en Israël que le fils reprend le métier de son père !

6/ En revanche, ce n'est pas parce qu'Il exerce un métier manuel que Jésus n'a pas reçu d'instruction (idem pour ses Apôtres et ses disciples).

Les Juifs ont toujours eu le souci d'instruire leurs enfants et ceci bien avant notre ère : les juifs contemporains de Jésus ne sont pas analphabètes. Bien sûr, ils connaissent les Écritures (les garçons du moins), car, à partir de 12/13 ans, à la synagogue *ils montent à la Torah* pour en lire un passage et le commenter.

Ils connaissent donc l'hébreu, mais la langue parlée est chez les Juifs en Israël l'araméen langue commune à tous les pays environnants ; les Juifs de la Diaspora, eux parlent grec.

Il est d'ailleurs possible que Jésus lui aussi ait connu un peu le Grec qui est la langue de communication de l'époque. (Sinon en quelle langue aurait-Il parlé à Pilate lors de la Passion ?)

Jésus devenu adulte continuera à pratiquer la Loi contrairement à ce que lui reprochaient ses détracteurs. Il affirme lui-même qu'il n'est pas venu pour l'abolir : « *Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes ...Amen, je vous le dis : avant que le ciel et la terre ne disparaissent, pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi* » (Matthieu 5, 17-18)

* Et cette Loi, Jésus la respecte même dans sa vie publique : lorsqu'Il guérit un lépreux, Il lui ordonne toujours d'aller se montrer aux prêtres qui seuls peuvent officialiser sa guérison et son retour à la pureté légale. (Cf. Luc 5,14 : « *Va te montrer au prêtre et fais l'offrande pour ta purification comme l'a prescrit Moïse* »

* Seulement, c'est l'esprit et non la lettre de la Loi qu'il suit : A quoi bon respecter les ablutions rituelles ou les lois sur l'impureté si on laisse mourir de faim le mendiant qui est à notre porte ?

Idem pour le Shabbat, car il ne faut pas oublier que le *Shabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Shabbat* (Marc 2, 28)

Jésus célèbre aussi les fêtes juives : un seul exemple : juste avant sa Passion, il demande à un de ses disciples de chercher une salle où il pourra célébrer la Pâque avec eux Et le Jeudi Saint, il instituera l'Eucharistie au moment où aujourd'hui encore, chaque vendredi soir, le chef de famille offre à Dieu le pain et le vin qu'il distribuera à tous les siens.

Ensuite, comme cela est prescrit le soir de Pessah, Il récite les Psaumes c'est encore avec un Psaume que, sur la croix, Il crie vers son Père.

Le souci des Evangélistes, aux moments où se révèle la divinité de Jésus d'en souligner le lien avec les Écritures :

*Jésus naît à Bethléem en accord avec la prophétie de Michée (cf. Matthieu 2,5) « *Et toi, Bethléem terre de Juda, tu n'es pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef qui sera le berger de mon peuple Israël* »

* Lors de la Tentation au désert, c'est Jésus lui-même qui combat le démon en citant par trois fois les Écritures. « *Retire-toi, Satan Car il est écrit : Le Seigneur, ton Dieu : c'est Lui seul tu adoreras* » (Matthieu ch.4)

* Pensons bien sûr aussi à la Transfiguration ((Mt 17,1-9, Mc 9,2-9, Lc 9,28-36) où Jésus s'entretient avec Élie et de Moïse deux figures clefs du 1^{er} Testament

*Le jour de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem (les Rameaux), c'est Isaïe et Zacharie qui servent de référence à Matthieu (ch.21) ou à Jean (ch. 12.)

*On pourrait multiplier les exemples, y compris pendant les récits de la Passion qui tous citent l'Écriture à plusieurs reprises.

*Et après sa Résurrection, c'est le Ressuscité lui-même qui, sur le chemin d'Emmaüs, explique aux deux disciples désespérés par la mort du Crucifié « *tout ce qui le concernait dans les Écritures* » (Luc 24, 27)

Jésus est Juif mais, malgré sa naissance en Judée, c'est un Juif galiléen, un Juif du Nord. On le connaît d'ailleurs comme *Jésus de Nazareth* ou *Jésus le Galiléen*. C'est un provincial et il a l'accent du terroir, comme ses disciples ! (Cf. La petite servante qui interroge Pierre la nuit de la Passion : « *D'ailleurs, ton accent te trahit* » Matthieu 26, 69).

La Galilée est un territoire fertile et agricole au climat doux, où il fait bon vivre. Le pays de Judée et Jérusalem sont des lieux montagneux plus arides et où il neige l'hiver... Que dire des paysages de la Mer Morte ou des déserts du Golan ou du Néguev mangés par le soleil ?

Jésus a parcouru à pied toute la Galilée avec ses disciples. Aussi est-il proche de la nature : c'est de là que viennent les paraboles qui parlent d'oiseaux, de lys des champs, d'épis froissés un jour de Shabbat, de figuiers stériles et de vignes fécondes, ou de troupeaux de brebis.

C'est aussi là qu'est le lac de Tibériade (ou Kinnereth parce que sa forme rappelle une lyre ou parce que ses fruits sont doux comme le son de la lyre).

Il est si étendu qu'on l'appelle Mer de Galilée.

Par temps calme, c'est un paysage splendide, mais gare aux tempêtes soudaines : le lac devient alors une mer inhospitalière. C'est parmi les pêcheurs des environs que Jésus choisira ses 1ers disciples C'est de leur bateau qu'il calmera les tempêtes qui les effraient. Rappelons que, contrairement aux Phéniciens, les Juifs ne sont pas des marins aguerris et la mer pour eux est même symbole de mort (Quand Jésus marche sur les flots c'est un signe qu'il est maître de la mort !)

Mais les Galiléens sont plutôt méprisés par les Judéens : « *de Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (Jean 1, 46) ». Ou « *Est-ce que le Messie peut venir de Galilée ?* » (Jean 38, 7) Pour les habitants de Jérusalem ce sont un peu des Juifs de seconde zone, pas très éloignés des Samaritains hérétiques (que Jésus, lui, fréquente !). De plus, dans *la Galilée des Nations* il y a trop de païens !

L'enseignement de Jésus et la conformité aux Écritures

1/ Nous l'avons déjà suggéré, Jésus n'avait pas l'intention de fonder une nouvelle religion !

Et ses Apôtres étaient tous juifs ! Ses disciples aussi !

Il semble même que sur le plan de sa conscience humaine, Jésus ait mis du temps avant de comprendre l'universalité de sa mission : cf. avec la Syro-Phénicienne (Matthieu 15, 24) et sa déclaration : « *je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël* »

Il faudra attendre la fin de l'Évangile pour que, toujours selon Matthieu, le Ressuscité envoie ses disciples « *baptiser toutes les nations* » (Matthieu ch. 18)

2/ Mais Jésus, nous l'avons vu plus haut, veut que la pratique de cette Loi et le culte rendu à Dieu ne soient pas un carcan vide de sens. Ils doivent être l'expression d'un

véritable amour de Dieu, une religion du cœur. C'est pour cela qu'il se met dans une colère noire vis-à-vis des « *marchands du Temple* » indispensables pourtant au culte, mais chez qui le commerce avait pris le pas sur la religion.

En agissant ainsi, Il ne fait que reprendre les Psaumes ou les reproches que Dieu fait à son peuple tout au long de son histoire par la bouche des prophètes : D'ailleurs, Il déclare lui-même en Matthieu ch.15 : « *Hypocrites : Isaïe a bien prophétisé à votre sujet quand il a dit : ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de Moi* » Et en effet, dès les premiers versets du Prophète Isaïe ,le Seigneur se plaint : « *Israël ne Me connaît pas ; Mon Peuple ne Me comprend pas et il appelle le malheur sur la nation pécheresse , sur le peuple coupable*

(*Isaïe 1, 4*)

Mais nous reconnaissons là aussi les reproches d'Osée : ch. 12 : « *Ephraïm m'entoure de mensonges et Israël de tromperies* ».

De même, tout le livre d'Amos, évoque les crimes d'Israël et de ceux qui « *jettent à terre la justice* » (4, 7)

*Jésus, comme les prophètes, prêche une pratique religieuse authentique fondée sur l'Amour de Dieu et celui du prochain comme le demande la Torah : « *Maître, quel est le plus grand commandement dans la Loi ? Jésus déclara : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur de toute ton âme, de toute ta volonté. Le second est aussi important : tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes* » (Matthieu ch. 15)

C'est d'ailleurs comme prophète que Jésus est vu par ses contemporains qui accueillent son message.

3/ Et Jésus connaît les textes des prophètes du 1er Testament. Son préféré est sans doute Isaïe qu'il cite souvent (cf. Luc, ch. 4 : « *Il vint à Nazareth où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra à la synagogue le jour du Shabbat et il se leva pour faire la lecture On lui présenta le livre du prophète Isaïe ...*»).Mais on trouve dans les Évangiles tous les autres : Jérémie, Élie, Elisée, Amos, Ezéchiel...

Il révère aussi bien sûr Moïse à qui aussi plusieurs de ses contemporains l'assimilent (En effet au temps où vivait Jésus tout un courant messianique attendait un nouveau Moïse)

N'oublions pas non plus toutes les références du Nouveau Testament à Abraham : (cf. Luc19, 10 : épisode de Zachée « *Le salut est arrivé à cette maison car lui aussi est fils d'Abraham* »)

4/La caractéristique première de Jésus est sans doute sa préférence évidente pour les humbles et les petits, voire ceux qui sont à « la périphérie » : collecteurs d'impôts, collaborateurs des Romains et même les exclus comme les lépreux ou les prostituées car il est venu « *pour les brebis perdues* »

Or cette attention aux pauvres (*les anawim*) est chère au 1^{er} Testament. Amos en particulier se montre violent à l'égard de ceux qui les exploitent : « *Ils vendent le juste à prix d'argent et le pauvre pour une paire de sandales. Ils écrasent la tête des humbles sur la poussière de la terre* » (Amos 2, 6)

Et en effet, selon la Loi du Deutéronome, il faut rendre au pauvre le soir le manteau pris en gage le matin car il n'a rien d'autre pour se protéger du froid. Pensons aussi à la loi du glanage qui exige de laisser un peu de la récolte pour que les pauvres viennent glaner (Ruth). Idem pour la vigne et l'olivier !

« *Tu dois ouvrir la main pour ton frère pour celui des tiens qui est pauvre et indigent* » recommande le Deutéronome (15, 11).

5/Souci enfin des étrangers qui résident en Israël (*le guer*) et nécessité de traiter humainement les esclaves (et même s'ils sont juifs de leur rendre la liberté au bout de quelques années)

Ainsi, malgré les apparences, Jésus reste fidèle aux prescriptions des Écritures quand il va s'intéresser aussi aux païens qui vivent en Israël ...

Et même à ceux des occupants Romains qui sont des hommes de bonne volonté, comme le centurion de Capharnaüm dont il guérit le fils (ou le petit esclave) Matthieu (8:5-13) et Luc (7:1-10).

2/Même sa façon d'enseigner est juive :

Comme d'ailleurs pour beaucoup de maîtres de l'Antiquité, l'enseignement de Jésus est seulement oral (Socrate non plus n'a rien écrit)

Comme les Rabbi de son temps il discute à partir des Écritures sur des cas concrets avec des arguments, des maximes et des exemples pris dans la vie quotidienne et surtout des Paraboles. Les Juifs encore aujourd'hui en sont friands ! N'oublions pas qu'un des livres bibliques s'appelle les Proverbes et que la Bible dans son ensemble n'a rien d'abstrait : on n'écrit pas un réquisitoire contre l'incompréhension du malheur qui frappe les justes : on nous conte l'histoire de Job ! On ne philosophe pas sur la désobéissance d'un prophète à l'égard de Dieu : on nous raconte les aventures du prophète Jonas !

Les désignations de Jésus issues du premier Testament, en accord avec sa Judéité

Nous en arrivons au point crucial, mais, ô combien délicat : il nous est difficile à nous chrétiens de parler de ce sujet sans avoir peur de « dérapier »

Car pour nous, certes, Jésus est né juif, mais Il est avant tout *le Verbe fait Chair*, le Fils du Dieu Vivant, qui s'est incarné pour nous sauver.

Et pourtant tout cela se trouve déjà annoncé dans le Premier Testament, comme le montrent les périphrases qui désignent Jésus dans le Nouveau Testament

*. Commençons par la plus obscure : l'expression « *Fils de l'Homme* » par laquelle Jésus se désigne lui-même fréquemment.

C'est une référence que l'on trouve pour la 1ère fois en Daniel ch.7 (vers 160 av. JC) « *Voici que sur les nuées vint comme un Fils d'homme...Et il lui fut donné domination, gloire et règne...Sa domination est une domination éternelle et son règne ne sera jamais détruit* ».

Cette expression que l'on retrouve ensuite souvent dans les textes apocalyptiques juifs désigne un personnage eschatologique (=de la fin des Temps) envoyé par Dieu

Pourquoi Jésus s'applique-t-Il ce titre ? Les réponses des théologiens sont divergentes !

*. Plus claires sont les autres expressions

Jésus est souvent appelé par ceux qui le supplient : *Fils de David* : c'est normal, vu l'ascendance de Joseph.

« *Agneau de Dieu* » est fréquent aussi dans le Nouveau Testament

C'est ainsi que l'annonce Jean Baptiste chez Jean et au moment de la communion le prêtre reprend ses paroles : « *Voici l'Agneau de Dieu ...* ».

C'est bien sûr en référence au sacrifice d'Abraham et aux sacrifices du Temple où l'on immolait deux fois par jour (matin et soir) un agneau.

Mais Jésus est surtout *l'Agneau Pascal*

L'agneau était l'animal que l'on mangeait à Pessah en mémoire de celui qu'on avait mangé à la hâte avant de quitter l'Égypte, préparé selon les prescriptions du Seigneur (Exode ch. 12). Le rite durera jusqu' à la destruction du second Temple. Depuis, la nuit de

Pessah en souvenir de cette catastrophe, on ne mange plus d'agneau, mais on en fait mémoire en mettant un os de mouton au centre du plat du *seder*. (Repas rituel familial du soir de Pessah)

Jésus ayant été crucifié au moment de la fête de Pessah est immédiatement devenu cet Agneau. L'expression est fréquente dans le Nouveau Testament et, dans l'Apocalypse, Saint Jean place l'Agneau vainqueur à la droite du Trône de Dieu où Il est entouré de ceux qui se sont lavés dans Son sang (cf. ch. 4) « À Celui qui siège sur le trône et à l'Agneau, honneur, puissance et gloire dans les siècles des siècles ».

*Avec l'image de l'Agneau revient aussi souvent dans les Évangiles celle du Berger/Pasteur : Jésus est le bon Berger et le ch. 10 de l'Évangile de Jean est tout entier consacré à cette métaphore : « je suis le bon pasteur. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent... » (v.14).

Dieu, Berger d'Israël : ce thème est présent dans le premier Testament. Citons le Psaume 22/23 : « le Seigneur est mon Berger ; je ne manque de rien » ou le prophète Jérémie « Je rassemblerai moi-même mes brebis de tous les pays où je les aurai dispersées et je les ramènerai dans leurs prairies », ou encore Ezéchiel : ch 34 : « Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau je m'en occuperai » (34,31).

N'oublions pas non plus que Samuel est allé chercher David pour lui donner l'onction alors qu'il était en train de garder les troupeaux de son père Jessé, lui le petit dernier un peu oublié par sa famille (1 Samuel ch. 16).

Venons en maintenant à la notion de rédemption et de Rédempteur

Rédemption (mot latin) = rachat au sens financier du terme. En Israël, le *goel* est au départ une notion commerciale et juridique : l'acquittement d'une dette.

Le mot est passé dans le langage religieux avec plusieurs sens voisins :

* Etat ultime et idéal de l'univers

Mais aussi : * rachat d'une personne réduite en esclavage ;

* il désigne aussi celui qui doit épouser la veuve d'un frère défunt, et même d'un autre parent pour que le mort ne reste pas sans descendance.cf *Booz et Ruth*

* En cas de meurtre, le *goel* était le vengeur du sang versé.

Le mot s'est étendu à l'activité de Dieu lui-même : Il est le Rédempteur des pauvres, des orphelins, des veuves : le Psaume 68, 6 Le nomme d'ailleurs ainsi : « Père des orphelins, justicier des veuves » et Job au ch. 19, 25 s'écrie : « Je sais que mon Rédempteur est vivant, que lui, le dernier se lèvera sur la poussière ».

Et surtout c'est Dieu qui délivre, rachète du péché : Ps 130, 8 : « C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes ».

Il est donc naturel que dans le Christianisme, le Verbe fait chair devienne l'Agneau de Dieu qui *enlève le péché du monde*

* L'idée que le Juste est persécuté par les ennemis de Dieu est aussi fréquente dans le 1^{er} Testament (cf. les plaintes dans les Psaumes).

Mais cette souffrance est salvatrice. A ce sujet, nous avons en particulier les quatre chants du Serviteur Souffrant d'Isaïe (ch. 53) que nous reprenons pendant la Semaine Sainte. : « Il était si défiguré qu'Il n'avait plus rien d'un homme »

*Enfin, l'idée de la venue d'un enfant mystérieux envoyé par Dieu pour sauver le monde se retrouve encore chez Isaïe, dans des textes qui cette fois ci sont lus à Noël. : « Oui ! Un Enfant nous est né ; un Fils nous est donné »

Et pourtant le Nouveau Testament n'est pas l'imitation, la copie du Premier Testament et la Nouvelle Alliance n'est pas la répétition de la 1^{ère} : il s'agit d'accomplissement, (de plénitude dit le Grec), de sublimation ...

Jésus est venu, nous a-t-il dit, accomplir la Loi. Cela signifie que, dans le Nouveau Testament, on retrouve les notions de l'Ancien mais à un autre niveau, universalisées, transcendées, spiritualisées, poussées jusqu'à leurs conséquences les plus extrêmes, sublimées pourrait-on dire.

*Déjà au niveau des commandements, Jésus va bien plus loin que ne le demandait la pratique juive courante. Ceci est au cœur du Sermon sur la montagne en Matthieu au ch. 5 avec la succession des : « *On vous a dit// Moi, je vous dis* ». Désormais, non seulement il est évidemment interdit de tuer son frère, mais même l'insulter devient une faute grave et Jésus conclut :

« *Quand tu présentes ton offrande à l'autel et si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère* » (Matt 5, 23).

Désormais d'ailleurs, aimer son frère ne suffit plus : il faut aimer aussi ses ennemis (toujours en Matthieu ch. 5) et *pardonner 70 fois 7 fois* à ceux qui nous offensent ! Voilà que Jésus substitue la Loi d'Amour à la Loi du Talion « *œil pour œil, dent pour dent* » (Exode ch. 21 ; Lévitique ch. 24) qui était pourtant une avancée considérable sur la vengeance aveugle « *Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi...Moi Je vous dis : aimez vos ennemis* » (Matthieu ch. 5) Et c'est à l'amour fraternel qu'on reconnaîtra Ses disciples C'est là le grand thème de l'Évangile de Jean du Prologue au discours d'adieux (Jean ch17) : « *Je leur ai fait connaître Ton Nom et Je le leur ferai connaître encore afin que l'Amour dont Tu m'as aimé soit en eux et Moi en eux* » C'est aussi le thème principal de la 1^{ère} épître de St Jean : *Celui qui n'aime pas son frère est dans les ténèbres ...il ne sait où il va* (2,11) Même si on n'est pas familier des Évangiles, on connaît au moins la phrase de Jésus : « *Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés* »(Jean 13,34)

De là aux *Béatitudes*, il n'y a qu'un pas : pour les Juifs, une bonne santé, une longue vie, une belle famille avec une descendance assurée, la prospérité financière, sont tous des signes de la bénédiction de Dieu et il est difficile de penser qu'un juste puisse perdre tous ces biens sans raison, comme le montre le Livre de Job !

Jésus, Lui, inverse ces valeurs traditionnelles et proclame dès le début du Sermon sur la montagne : « *Heureux, les pauvres...les affligés...les affamés* » et Il donne aux *doux* le pas sur les guerriers. Voilà de quoi perturber ses coreligionnaires (y compris les disciples) qui pour restaurer le Royaume d'Israël dans sa splendeur étaient prêts à la lutte armée et attendaient un Messie guerrier. Quel Royaume étrange annonçait ce prophète différent des autres !

Mais l'exemple le plus parlant est, à ce qu'il me semble, le cœur même de notre foi : la mort et la Résurrection de Jésus la nuit pascale.

Cette nuit là, nous lisons le texte de l'Exode qui nous raconte comment Moïse guidé par la Nuée de feu divine a sauvé les Hébreux de Pharaon en leur faisant traverser la Mer Rouge à pied sec : il les a ainsi libérés de l'esclavage.

Mais Jésus Lui, par Sa mort, c'est la Mort qu'il a vaincue en libérant non plus un seul peuple à un moment précis, mais toute l'humanité passée, présente et à venir ! Et La Vie qu'Il nous donne si nous nous acceptons de Le suivre est la Vie Eternelle : « *si nous sommes morts avec Lui par notre baptême, nous ressusciterons avec Lui* » nous enseigne

en substance Saint Paul (Romains 6, 3). Quant à la Terre promise ce ne sera plus un petit pays identifiable sur une carte, mais le *Royaume de Dieu*, la *Jérusalem céleste* où avec tous les Saints nous contemplerons le Visage de Dieu à jamais.

Il en est de même pour tout :

*A Noël le nouveau-né de Bethléem n'est pas seulement un enfant d'homme : c'est Dieu Lui-même qui vient habiter parmi nous, (en grec : *planter sa tente*)

*Jésus nous dit de nommer Dieu notre Père. Les Juifs le faisaient déjà, mais pour les chrétiens cette paternité est individuelle et non plus collective.

Et nous pouvons même L'appeler *Aba* (*terme familial = Papa*) comme Jésus parce que, disciples du Christ, nous sommes devenus Ses frères d'adoption. Ce Père là sait ce qui est bon pour chacun de nous et *pas un cheveu de notre tête ne tombe sans qu'Il n'y consente* (Luc 21, 12-19).

Mais ce qui me semble le sommet de la Nouvelle Alliance et qui la rend désormais éternelle est l'Eucharistie. Plus de sacrifices sanglants et quotidiens d'animaux, mais le Christ qui, comme le dit St Paul « *est mort une fois pour toutes pour nos péchés* » et qui pourtant à chaque célébration de la messe se rend présent et Vivant pour nous, Ce n'est plus seulement la Nuée ardente qui accompagne le Peuple comme dans le Premier Testament. Ce n'est même plus seulement la « Shekhina », cette présence de Dieu dans le Temple qui accompagna même le Peuple en exil à Babylone. Dans le tabernacle, Dieu nous est accessible perpétuellement et là Il est encore plus fragile que sur la croix, totalement à la merci des hommes. Nous pouvons vraiment faire de Lui ce que nous voulons. L'Eucharistie est, il me semble, le sommet de l'Incarnation.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cet accomplissement du 1^{er} Testament dans le second, y compris sur le mystère de la Sainte Trinité : Dans la Genèse, dès les premiers versets, *l'Esprit de Dieu plane sur les eaux* et Dieu crée par Sa Parole, « *Alors Dieu dit* » mais il faut attendre le christianisme pour que soit révélé que ce Dieu Un est aussi Trine : le Père, le Fils et l'Esprit : Trois Personnes unies par l'Amour en ce Dieu UN révélé aux Juifs.

Ainsi : oui la nouvelle Alliance a des échos avec la 1^{ère}. Elle la continue, mais en l'accomplissant, la transcendant, l'universalisant, la spiritualisant, la sublimant. La Bible d'un Testament à l'autre nous invite à contempler la réalisation du plan de Dieu depuis la Création du monde jusqu'à l'avènement du Royaume; depuis les alliances avec les patriarches et les prophètes jusqu'à la venue du Fils venu habiter parmi nous pour nous donner la vie éternelle mais aussi nous *envoyer évangéliser toutes les nations* .

La tradition juive dans la vie de l'Église

Cet ancrage dans la foi juive est aussi visible depuis son origine dans l'Église

*Tout d'abord, soulignons que L'Église a toujours résisté à la tentation d'escamoter la Bible hébraïque : dès les 1^{ers} siècles certains ont pourtant essayé de ne garder que le nouveau Testament. Le plus célèbre est Marcion au début du 2^e siècle (vers 140) qui ne gardait même pas tout le nouveau Testament !

*L'Église a aussi toujours prié avec les Psaumes.

*Même dans les temps de tensions extrêmes, l'Église a gardé des relations plus ou moins secrètes avec les juifs : médecins juifs au service des évêques ; traduction des textes bibliques écrits en hébreu faites avec l'aide de spécialistes juifs cf. St Jérôme (347- 420) qui pour traduire le 1^{er} Testament en latin -la Vulgate- apprit l'hébreu avec un moine venu du judaïsme ou encore, discussions théologiques entre des religieux de chaque bord.

Aujourd'hui, grâce en particulier au Concile Vatican II et aux derniers Papes,

le dialogue est officialisé, chacun respectant la foi de l'autre.

* Dans la vie de l'Église, nous avons gardé beaucoup de la tradition juive : nos fêtes ont christianisé les grandes fêtes juives et nous célébrons à des dates voisines Pâques et Pessah, Pentecôte et Shavouot ou même au solstice d'hiver Noël et Hanoukka.

*Nos sacrements aussi ont gardé des rites juifs.

Le baptême chrétien n'a pas le même sens que les baptêmes de conversion pratiqués du temps de Jésus comme l'était celui du Baptiste (qu'a voulu recevoir le Christ,) mais nous utilisons le même rite de l'eau.

L'onction d'huile était fréquente en Israël, en particulier pour les rois et les prophètes. Souvenons-nous de l'onction de David en 1 Samuel ch. 16 : « *Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur fondit sur David à partir de ce jour-là* » v.13 On oignait même des objets ou des monuments comme en Genèse 28, 18 : « *Jacob dressa la pierre comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet* ». Nous aussi nous utilisons l'huile au baptême, à la confirmation, lors des ordinations, sans oublier le sacrement des malades.

Nous imposons aussi les mains pour bénir au nom du Seigneur ou nous les levons pour prier !

Le jour du Kippour les Juifs jeûnent et demandent pardon pour leurs péchés // Nous nous avons le sacrement de pénitence. Au temps de Jésus pour manifester leur repentir ou aux jours de deuil, les juifs pieux se couvraient la tête de cendres // Nous commençons le Carême par le Mercredi des cendres.

Souvenons-nous aussi que le tabernacle où nous conservons les hosties consacrées vient d'un mot latin signifiant « tente » en écho à la *Tente de la Rencontre* où Moïse rencontrait Dieu et Lui parlait « *face à face* » (Exode33)

« *Chaque fois que Moïse entrait dans la Tente, la colonne de nuée descendait et se tenait à l'entrée de la Tente et parlait avec Moïse...Le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami.* » Et notre tabernacle ressemble à celui de la synagogue où est gardé le rouleau de la Torah, deux espaces sacrés signalés dans les deux lieux de culte par une petite lampe allumée.

Emouvant enfin est pendant la messe, notre offertoire qui christianise le repas familial du Shabbat du vendredi soir : le prêtre offre au Seigneur le pain et le vin avec les mêmes mots que le père juif à la table familiale.

Bien sûr, le sens n'est pas identique ...mais quand même ... Avant ce moment, comme les Juifs à la synagogue, nous écoutons la lecture de la Parole et son commentaire

Et depuis Vatican II le temps de la Parole est devenu un temps à part entière et nous avons maintenant la chance d'entendre deux textes du 1^{er} Testament (dont un Psaume) et deux du Nouveau avec bien sûr l'accent mis sur l'Évangile. De même à la synagogue on lit la Torah, mais aussi les Prophètes

La permanence de la scission entre Juifs et chrétiens ...et le problème (le mystère ?) de la conversion des Juifs

Comment se fait-il que Jésus étant juif, ainsi que ses Apôtres et ses premiers disciples, le christianisme soit devenu la religion des Nations et se soit séparé de ses origines ? ...

Les raisons historiques et dogmatiques sont trop nombreuses et complexes pour s'y attarder ici

Citons quand même l'universalité du message de Jésus, et surtout le rôle déterminant de St Paul, Apôtre des Gentils. (du latin traduisant l'hébreu *Goyim*= Nations = non Juifs

)..D'où progressivement l'abandon des rites juifs en particulier alimentaires, mais surtout l'abandon de la circoncision marque nécessaire de l'Alliance pour les Juifs.

Sur le plan théologique impossibilité pour les Juifs de penser que le Dieu Un ait un Fils et surtout que Celui-ci fait Chair soit mort crucifié...

Paradoxalement, la Résurrection pourrait poser moins de problèmes : Beaucoup de Juifs depuis le 2^e siècle avant notre ère (Maccabées) croient (du moins au temps de Jésus, les Pharisiens) à la résurrection des morts.

Autre point d'achoppement : la « personnalisation » de l'Esprit et donc le mystère de la Trinité !

Rapidement, la tension a grandi entre Juifs et Chrétiens, terme qui désigne les disciples du Christ à partir de 43(cf. Actes 11, 26)

Ces derniers ont fini par être exclus des synagogues et la rupture était consommée dès les années 80/90 (en particulier au temps où est écrit l'Évangile de Jean, autour de l'année 100). Il faut dire qu'à cette époque, après la chute du Temple, les Juifs avaient d'autres problèmes à résoudre : il fallait tout réorganiser, voire réinventer le culte : ce fut l'œuvre de la conférence de Yavneh tout de suite après le siège de Jérusalem.

Ce qui est étrange est que les Chrétiens d'origine juive ont très vite disparu du paysage et que le christianisme est peu à peu devenu une religion de Goyim, avant de devenir au 4^e s sous Constantin une religion protégée de l'Empire Romain et sous Théodose sa religion officielle.

Quoi qu'il en soit, très tôt, s'est posée la question de la conversion des juifs. Saint Paul, Juif lui-même, en avait déjà le souci. Mais progressivement, l'Église a établi que hors d'elle, il n'y avait point de salut. Et elle a donc cherché à convertir de gré ou de force les Juifs, comme les païens !!

Mais peu à peu, là aussi les mentalités ont changé et depuis Vatican II on en arrive même à considérer que cette scission Juifs / Chrétiens est peut-être l'affaire de Dieu, non des hommes.

Selon un courant théologique actuel, minoritaire, certes, la séparation subsistera jusqu'à la fin des temps où nos chemins se rencontreront enfin.

C'est peut-être là le sens de la PU du Vendredi Saint déjà citée.

C'est aussi la belle idée centrale d'un livre d'un philosophe juif mais proche du Christianisme du début du 20^e siècle : Franz Rosenzweig (1886-1929)

L'Etoile de la Rédemption. :

« Juifs et Chrétiens appartiennent à la même Étoile qui illuminera le monde jusqu'à la fin des temps : les Juifs sont le cœur incandescent de l'Étoile dont les Chrétiens propagent les rayons. Les Chrétiens ont besoin que le cœur vivant de l'étoile continue à battre à chaque génération tandis que les Juifs doivent laisser aux Chrétiens la tâche d'en répandre la lumière.

Les uns et les autres ont une part de l'unique Vérité qui n'appartient qu'à Dieu »
(Dictionnaire du Judaïsme)